# UN TEMPS DE CHIEN

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Sindbadboy*

L'évangile selon Jacques Lucas *policier*

Un temps de chien *policier*

Fantôme d'amour *roman*

Cinquième étage *roman*

**Cyrille Audebert**

# UN TEMPS DE CHIEN

**Roman**

**Sindbadboy éditions**

© Cyrille Audebert
Sindbadboy Éditions
pauletmickey@wanadoo.fr

ISBN 978-2-9528-5731-4

Achevé d'imprimer 2ème trimestre 2008
Dépôt légal 2ème trimestre 2008

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**En souvenir d’une balade au Thabor avec celles que j’aime**

La pie pencha la tête de côté et regarda la chose s'éloigner à travers la végétation dense du sous-bois. Si le froissement des broussailles indiquait que l'étrange apparition s'enfonçait bien dans une direction opposée à la sienne, elle patienta malgré tout encore un instant. Rassurée par le calme retrouvé, elle s'approcha en sautillant.

Arrivée à moins de deux mètres du corps inanimé, la pie émit un léger grincement et fit un bond en arrière… Rien. Pas un mouvement. Il lui sembla qu'elle n'aurait aucune résistance à attendre de ce mets de choix. Elle s'avança prudemment, plongea son bec dans les viscères du cadavre étalées sur le sol pour s'emparer d'un morceau encore chaud. Aussitôt elle projeta sa tête en arrière pour faciliter le passage de la viande dans son gosier.

Elle savait n'avoir que peu de temps avant que les autres charognards ne viennent lui disputer le corps déchiqueté de la femme…

# 1

— Hein, fils ! C'est pas possible ? avait dit l'homme en regardant son jardin, des larmes plein les yeux. C'est pas réel, ce truc ? C'est jamais qu'une expression à la con, pas vrai ?… Juste une expression à la con ?…

À cet instant, Calgary lui aurait bien répondu, mais il n'avait pas pu. Et ce n'était pas de voir les crânes de plâtre d'Atchoum et Simplet explosés aux quatre coins de la pelouse qui lui causait cet effet-là, non, c'était l'état de son pauvre père qui l'avait laissé sans voix.

Devant l'étrangeté de la scène, au lieu de le réconforter pour sa foutue collection de nains de jardin réduite en miettes, Calgary n'avait rien trouvé d'autre à faire que de hausser les épaules. Et il s'en était voulu.

Non, aurait-il dû répondre à son père en larmes, quand il le lui avait demandé, non, ce n'était pas qu'une expression à la con… Mais il était resté sans voix.

Il jetait maintenant un coup d'œil à la façade de cette bicoque que le vieux refusait de quitter depuis toujours. Juste au pied du mur maculé de sang, devant la fenêtre de la chambre, le béton était fêlé sur deux bons mètres. L'impact avait dû être terrible. Calgary se tourna, regarda les animaux désarticulés encore encastrés dans la pelouse, et secoua la tête :

— Bordel, j'en reviens pas. Il aurait pu y rester…

— Sûr, fit le pompier sans lever la tête. Dans son malheur, votre papa a eu de la veine que ça tombe que dans le jardin.

— On va dire ça, ouais… Mais d'où ça a bien pu venir ces trucs ?

Le type se redressa. Il balança une nouvelle carcasse dans la brouette empruntée au vieux, et cracha sur l'herbe :

— Putain j'en sais rien, mais ça me fout la gerbe toutes ces bestioles explosées. Et si jamais y en a encore un qu'essaye de m'expliquer que c'est un coup des Anglais, et qu'ils nous font pleuvoir des chiens et des chats sur la gueule, je vous jure que vous finissez sans moi !

Calgary, qui n'avait aucune envie de ramasser des animaux en bouillie au petit matin, se força à sourire :

— Craignez rien, Chef, je n'ai aucune théorie sous le coude. Mais j'ai bien peur qu'on n'ait pas fini d'entendre des explications fantaisistes.

— Pour sûr, affirma un second pompier sous le masque de protection qui lui prenait le nez et la bouche.

Il s'approcha, jeta une boule de poils non identifiée dans la brouette et, se retournant, se retrouva face à la haute stature de Calgary. Il détailla le géant avec des yeux ronds, la bouche probablement ouverte derrière son masque. Pour se donner une contenance, le pompier se frotta la joue du dos de la main, puis se pencha vers la pelouse.

— Pour sûr qu'on n'a pas fini, reprit-il en essuyant ses gants sur l'herbe. Tiens, moi par exemple, pas plus tard que la semaine dernière, eh bien j'ai lu qu'au Moyen-Âge, les assiégeants catapultaient des cadavres de pestiférés dans l'enceinte des châteaux. Alors, ces clébards, là, d'un coup…

— Ah ben, vu comme ça… Et d'après vous, y viennent d'où ?

— J'en sais rien, mais je prends pas de risques. Allez savoir ce que ça cache, toutes ces bêtes.

— Allez savoir, répéta Calgary, pensif.

D’après ce que racontaient la radio et les journaux télévisés, le phénomène n’avait touché qu’une petite partie de la région, mais les dégâts étaient conséquents et il y en aurait pour des semaines de nettoyage. Et si personne n’était encore en mesure d’expliquer ce qui s’était produit pendant quelques minutes cette nuit-là, on n’entendait malgré tout plus parler que de ça.

Calgary s’en foutait, il n’était pas bavard de nature. Et que ce soit la reine d’Angleterre, des assiégeants zoophiles, des extraterrestres ou des trafiquants de chiens qui aient ainsi bombardé la région, ne changeait rien à l’affaire. Ce qu’il savait, lui, c’est que le pire était peut-être encore à venir : il était allergique aux poils de chats.

*

Le colosse entra en se grattant et en éternuant chez l’épicier :

— Vous hébergez une colonie de puces, Monsieur Calgary ? l’accueillit un Chandouineau tout sourire. Avec cette vermine qui nous est tombée sur la gueule, ça serait pas bien étonnant !

— Mais ça va pas, non ? C’est juste une allergie ! Rien à voir avec des puces !

— Ouais, ouais… Y aurait pas de honte, vous savez ! Enfin si vous changez d’avis, j’ai de la poud’. Elle est extra ! Ça marche même contre les tiques. Parce qu’avec toute cette putasserie qu’nous ont envoyée les rosbifs, on n’a pas fini de se gratter le derche !

Cela ne faisait aucun doute, la prose épicière était un sujet d’étude auquel Calgary s’attellerait probablement un jour prochain, entre deux traductions d’auteurs japonais.

— Je ne crois pas que les Britanniques aient le pouvoir de nous bombarder à loisir de leurs surplus d’animaux domestiques, Monsieur Chandouineau. Ceci est un pur hasard, croyez-moi.

— Vous êtes bien naïf pour un gars qu'a voyagé, M'sieur Calgary ! Si vous vouliez bien vous souvenir un peu : le gouvernement français a quand même réussi à arrêter le nuage qui arrivait tout droit de Tchernobyl ! Et pile à la frontière, en plus ! Si ça c'est pas une preuve ! Y a donc bien moyen de se mettre la météo dans la poche. Comme je vous le dis !

Évidemment… comme preuve, c'était irréfutable.

— Seulement, si à l'époque on se méfiait encore des cocos, continua l'épicier persuadé de mettre un complot à jour, on ne pensait pas que les rosbifs allaient eux aussi nous pourrir la vie ! On n'avait pas prévu de barrière anti-nuages de ce côté-là. C'est pas plus compliqué que ce que je vous dis !

— Je n'avais pas pensé à ça, le félicita Calgary dans l'espoir de le voir le lâcher avec ses élucubrations. C'est tout à fait déroutant…

— On peut pas être calé en tout, Monsieur Calgary ! Et puis, faut reconnaître que j'ai beaucoup réfléchi à la question…

À la télévision, une vieille actrice à lunettes noires, faisant fi de toute présomption d'innocence, s'indignait de la cruauté présumée de nos voisins britanniques à l'encontre de ses petits amis quadrupèdes…

— Sûr que cette engeance a pas pris un épagneul sur la tronche, plaisanta un chasseur accoudé au bar. Elle aurait certainement le trémolo un peu plus mesuré, la décatie.

« Pas faux », avait pensé Calgary. Même si on aime les bêtes, il y a moyen de rester courtois.

— Vous emporterez bien un plat du jour, Monsieur Calgary ?

— C'est quoi, aujourd'hui ?

— Du ragoût de caniche… Nan, nan, j'déconne. Cette fois, c'est un petit civet de lapin que vous m'en direz des

nouvelles. La patronne a mijoté ça aux petits oignons. Un bonheur pour les papilles.

— Avec ou sans tête ?

En un éclair, Chandouineau perdit son affable sourire de commerçant.

— Sans.

— Dommage. C'est ce que je préfère dans le lapin. Ce sera pour une prochaine fois.

— C'est ça, oui…, se rembrunit l'épicier. Donnez votre liste de commissions, j'vais m'en occuper. J'vous sers quelque chose, en attendant ?

— Un blanc sec, s'il vous plaît.

Bar, épicerie, tabac, journaux : Chandouineau cumulait les fonctions. Il lui arrivait même d'officier en tant que coiffeur… Mais cette dernière occupation ne marquerait pas les mémoires.

— Il a un goût de bouchon ton muscadet ! brailla un client assis à une table du fond en frappant sa canne sur le sol carrelé.

— T'as raison, rigola Chandouineau sans se retourner, plongé qu'il était dans ses étagères à la recherche d'une boîte de pêches au sirop. T'as toujours bu que de l'étoilé, Baptiste, et ça tombe bien, justement c'en est… Du comme t'aimes… Du qu'est bouché avec des capsules en plastique… Alors que tu lui trouves un goût, je peux facilement le comprendre. Mais que tu lui trouves un goût de bouchon, c'est plutôt risqué comme diagnostic.

— C'est ce que je dis ! Il a un goût de bouchon en plastique !

— O.K. ! Là on est d'accord ! Alors continue à boire du liquide de refroidissement, Baptiste ! Mais viens pas te plaindre.

— Je me plains pas ! J'y trouve un goût !… Remets-moi quand même un fond de ton poison. Avec un paquet de maïs. Des gitanes… Ça y masquera le palais.

Un énorme bruit résonna dans la salle du bar et plusieurs tuiles dégringolant du toit s'écrasèrent devant la porte du café.

— Fait vraiment chier tout ce cirque, râla le patron en levant les yeux au plafond. J'ai hérité d'un putain de trou dans le toit avec toutes ces conneries de bestioles. J'ai bien cru que c'était la guerre, quand c'est tombé. Et puis encore heureux que c'était qu'un caniche : imagine le truc avec un saint-bernard.

— Je veux bien te croire ! embraya un type le nez dans son journal. Paraîtrait que le père Massart a pris un truc de la taille d'un veau sur sa deux-chevaux. On aurait retrouvé que le volant et un siège. Je te raconte pas l'état du siège !

— Pas une bonne nouvelle ça, crut bon d'ajouter le dénommé Baptiste en rallumant son mégot de maïs : ça accroche salement, le veau.

Ce faisant, il fit une grimace censée éviter un début d'incendie dans les poils en broussaille sortant de ses narines. Personne ne jugea nécessaire de renchérir.

— En attendant, reprit Chandouineau, si y en a bien un qu'a la banane, c'est le couvreur. Il a foutu son apprenti sur mon toit, cet esclavagiste. Je l'ai vu se balader tout à l'heure avec sa casquette du dimanche, il a pas arrêté de se frotter la bedaine. Ça doit lui rappeler le bon temps des tempêtes.

— Son apprenti… le petit-fils à Roger, tu veux dire ?

— J'crois que c'est lui, oui.

— Une sacrée bonne affaire que t'as fait là, rigola le vieux Toussaint. Je sais de quoi je cause : il a posé un Vélusc chez moi…

— Un Vélux, Toussaint, un Vélux ! pas un Vélusc…

— Ouais, ben tu verrais le résultat, pas sûr que tu le prononcerais comme ça. Il est né avec deux mains

gauches ce môme-là, j'te l'dis, moi. D'ailleurs, le bruit tout à l'heure… Y serait pas tombé le petit, au moins ?

— C'serait pas très grave. Pis de cette hauteur-là, y fera pas un trou plus gros que le caniche !

Chandouineau posa les boîtes devant Calgary et attrapa les billets glissés sous le pied de son verre de blanc. Trente secondes plus tard, il ramenait la monnaie.

— Si ça vous intéresse, Monsieur Calgary, chuchota Chandouineau en se penchant vers lui, j'ai trouvé un petit stock de chaînes pour différentes dimensions de pneus. Vu le climat qui se détériore, je pourrais vous faire un petit prix… Entre gens bien élevés…

Calgary lui lança un sourire entendu… Franchement, il ne regrettait pas d'être né suffisamment tard pour échapper à l'occupation allemande avec ce genre de type dans le voisinage. Chandouineau avait bien de la veine de posséder le seul commerce encore en activité à des kilomètres à la ronde, pensa Calgary en prenant le grand sac en papier kraft sous son bras.

*

Calgary avait sauté dans sa voiture. Après toutes ces émotions, il avait hâte de regagner sa maison dans les bois.

Principal inconvénient de cet abri naturel et providentiel, les arbres étaient maintenant parés de quelques sanguinolentes guirlandes. Pour les branches du bas, cela pouvait encore aller, Calgary possédait une échelle d'assez bonne taille. Où le problème se posait véritablement, c'était pour les autres. Celles du dessus… Les carcasses perchées dans les plus hautes ramures ne tomberaient qu'une fois leur décomposition bien avancée.

Durant cette période, Calgary regarderait pies, corbeaux et autres charognards avec une certaine bienveillance. Les pies plus particulièrement. Elles qui, dès le matin, avaient

manifesté un insatiable appétit et promenaient leur bedaine distendue avec la grâce des vautours de la savane africaine. Calgary ne serait pas allé jusqu'à dire que ces oiseaux donnaient une note exotique à son bout de terrain, mais ils participeraient dans l'instant à sa salubrité. Et cela méritait bien un peu de tendresse.

De la tendresse… Calgary devait bien le reconnaître : depuis que sa compagne lui avait expédié la batterie de cuisine au visage avant de s'en aller, il était vraiment mal.

Il en était là de ses pensées quand il l'aperçut.

*

Elle se tenait là. Perdue. Debout sur le bord de la route. Totalement nue. Ses longs cheveux blonds plaqués le long de son corps. Grelottante sous la pluie violente qui ne parvenait pas à éliminer le sang dont elle était maculée. Elle restait ainsi, comme prête à traverser, immobile, les mains collées sur les cuisses, levant parfois un pied, parfois l'autre, puis recommençant, tentant de se remémorer un geste primaire enfoui quelque part dans les tréfonds de sa mémoire, ou bien cherchant maladroitement à se réchauffer.

Roulant au pas, Calgary la dépassa dans un premier temps, puis l'observa dans son rétroviseur. Elle n'avait pas esquissé le moindre geste vers lui lors de son passage, poursuivant son lent et vain piétinement tout en fixant un point de l'autre côté de la route.

« Si elle a pris un de ces foutus clébards sur le râble, elle ne s'en sort pas trop mal », se dit-il. « C'est tout de même un coup à y rester… »

Calgary enleva la buée sur le pare-brise d'un revers de main et fit demi-tour un peu plus loin. Même si cela ne l'enchantait pas, il ne pouvait décemment pas la laisser sur le bord de la route. Elle allait bien finir par passer sous un camion. Et la jeune femme était trop jolie pour

que Calgary l'imaginât écrabouillée sous les roues d'une semi-remorque. Il refit donc un passage.

— Vous allez bien, ma petite dame ? fit-il en s'arrêtant à sa hauteur.

Putain le con ! Il n'avait pas pu dire ça ?… Pas lui ?… Pas à un autre être humain, et encore moins à une femme dans cet état ? Il pria sans honte pour que le choc l'ait rendue provisoirement sourde. Et puis, avec un peu de veine, elle n'avait peut-être pas compris ce qu'il venait de lui sortir.

« Juste une seconde chance, mon Dieu », implora-t-il très fort. « Donnez-moi juste une seconde chance… »

Elle n'avait toujours pas bougé d'un pouce.

« Et, sans vouloir abuser… Si vous pouviez aussi faire qu'elle ne plante pas son regard dans le mien ! »

Et, contrairement à la jeune femme, Dieu l'entendit.

— Madame ?… Madame ? demanda-t-il doucement pour ne pas l'effrayer. Vous m'entendez, Madame ?

Mais l'étrangère ne lui répondit pas. Quand il descendit et l'attrapa doucement par le bras, elle se laissa même guider jusqu'au siège de la voiture sans chercher à lui crever les yeux. Calgary, qui appréciait les beautés froides et impassibles, comprit aussitôt que la compagnie de la jeune femme pourrait lui convenir.

Promenant un reste d'urbanité, Calgary lui glissa son blouson sur les épaules – sans avoir omis au préalable de mater une dernière fois ses adorables petits seins –, après quoi il fit demi-tour pour la ramener chez lui.

*

En arrivant, il se gara sans faire dévier le moindre oiseau. L'un d'eux, une énorme pie au plumage terne, s'approcha même de la voiture et, introduisant son bec entre les alvéoles de la calandre, en extirpa un long morceau de viande.

Après avoir salué puis encouragé les volatiles de la voix, la première chose que fit Calgary en rentrant fut de coller son invitée sur un pouf et de réactiver le feu dans la cheminée. Une fois l'inconnue installée près de l'âtre, il alla lui faire couler un bain.

Comme, malgré l'inquiétante fixité de son regard, elle avait doucement retrouvé quelques couleurs auprès des flammes, il la mena bientôt jusqu'à la salle de bains et la fit glisser dans l'eau couverte de mousse.

Avant d'aller se servir un verre, il s'assura que la jeune femme tenait à peu près assise : cela lui aurait fait mal au cœur de la savoir coulant à pic durant son absence. Alors il la cala en boule, avec les genoux sous le menton et ses bras tenant le tout. Il allait quitter la pièce sur la pointe des pieds quand…

— Ne me laissez pas seule ! S'il vous plaît…

Sa voix le surprit. Une voix basse et profonde. Une voix qui ne collait pas avec son physique fragile. Comment cette fille avec ses miches de piaf pouvait-elle promener un tel timbre de voix ?

— Je ne bouge pas, fit-il en se bloquant comme si elle avait compté jusqu'à trois et prononcé le mot : *soleil*. Vous voyez, je ne bouge pas.

« Vous voyez »… T'en foutrais des « Vous voyez » ! Elle ne voyait rien, oui ! Elle était bien trop occupée à fixer le mélangeur de la baignoire. Calgary se demanda si finalement ce n'était pas à la plomberie qu'elle avait réclamé une présence.

Dans le doute il s'approcha d'elle, et lui mouilla les cheveux en essorant l'éponge plusieurs fois au-dessus de sa tête. Il fit ensuite couler un peu de shampooing sur ses mèches blondes souillées de sang séché. Elles prirent instantanément une jolie teinte rosée. Calgary s'assura par la même occasion qu'elle n'avait pas eu le cuir chevelu entamé par une quelconque bestiole tombée du ciel.

Hormis une tache de vin en croissant de lune à la base de la nuque, qu'il prit d'abord pour un hématome consécutif à un choc, il ne trouva trace d'aucune contusion.

Du moins n'aurait-il pas à la recoudre. Il fallait bien qu'une bonne nouvelle vienne enfin égayer cette énième journée marquée par la poisse.

— Vous vous souvenez de ce qui vous est arrivé ? demanda-t-il en lui étalant la mousse sur le crâne.

« Les femmes : bulles de savon. L'argent : bulles de savon. La renommée : bulles de savon. Les reflets sur les bulles de savon sont le monde dans lequel nous vivons. » Calgary se souvint avoir lu ce poème en apercevant le reflet de son visage renvoyé par des centaines de bulles irisées. Perdant toute civilité, et comme elle ne daignait toujours pas lui répondre, il déborda un peu de ses mèches pour lui mettre du savon dans les yeux. Juste pour se convaincre qu'elle pouvait encore avoir des réactions humaines… Mais rien.

Calgary trouvait de plus en plus exaspérant de voir un putain de robinet de baignoire lui voler la vedette.

— Ça ne pique pas trop ? s'inquiéta-t-il faussement en lui collant carrément cette fois un doigt dans l'œil.

Pas de réponse. Pourtant, en l'observant dans le miroir posé face à la baignoire, il se rendit compte qu'elle arborait maintenant des yeux de lapin russe… Résistante au mal, la mignonne.

— Bon…, fit-il en désespoir de cause. Vous restez trente secondes comme ça ? Je vais nous servir un truc à boire et je reviens. D'accord ?

Comme si elle allait lui répondre…

Calgary fonça.

Lancé telle une locomotive folle dans la cuisine, il ouvrit à la volée un placard dont la porte rebondit sauvagement, lui éclatant la pommette. Au passage, et malgré sa joue qui le cuisait, il attrapa deux verres d'une

main et empoigna la bouteille de whisky de l'autre sans s'arrêter près des glaçons. Revenant comme un bolide vers la salle de bains, il dérapa à l'angle du couloir, se rétablit péniblement et déchira la poche de sa veste à une poignée de porte. Lorsque enfin il se dressa dans l'encadrement de la porte, il se retint de faire : « Tatatinnnn… » en agitant son butin à bout de bras.

Sûrement l'instinct. La fille tourna enfin la tête vers lui et posa les yeux sur sa pommette éclatée, puis sur la poche de sa veste qui pendouillait lamentablement sur sa cuisse. D'un revers de manche, Calgary essuya sa joue qui pissait le sang et adressa un sourire de pur blaireau à la fille.

Un moment, il espéra une expression sur son doux visage… Tu parles… Que dalle. Impassible la blonde, limite méprisante même. L'inventaire des dégâts terminé, elle retourna faire les yeux doux au bec du robinet.

À ce moment précis, avec sa bouteille dans une main, les deux verres coincés entre les doigts de l'autre, sa pommette entaillée, son œil qui se fermait doucement et son unique veste ruinée pour l'éternité, Calgary se sentit bizarre.

En plus de jolies pensées concernant les bulles, Yukio Mishima avait également écrit de très belles choses comme : « S'il n'avait jamais existé de témoins de notre honte, on ne saurait pas ce qu'est la honte. »

Quand Calgary explosa enfin la robinetterie d'un coup de pied rageur, la fille ne lui fit même pas l'aumône d'un regard…

« Fait chier, les gonzesses ! »

*

Le soir, en revenant de la quincaillerie de la ville où, en prévision des colères à venir, il était allé renouveler son stock de robinets, Calgary retrouva sa blonde inconnue

assise devant la cheminée, à l'endroit même où il l'avait quittée.

Une pile de cassettes posée devant le magnétoscope témoignait d'un soupçon d'activité durant son absence. Calgary nota que la fille n'avait visionné que des films en version originale sous-titrée. Et même si elle avait ignoré le cinéma de Oshima, Kurosawa et autre Imamura, voir une jolie fille se jeter sur les chefs-d'œuvre de Billy Wilder, Frank Capra ou Howard Hawks n'était pas pour lui déplaire. Afin de soigner son amnésie, elle était partie pour mettre les bouchées doubles, la mignonne.

Un pyjama d'homme pour seul vêtement, le visage illuminé par les flammes, elle demeurait immobile. Rien que pour cet instant, Calgary ne regretta pas de l'avoir recueillie sur le bord de la route.

La jeune femme n'était pas là depuis bien longtemps, mais déjà il imaginait mal devoir se priver de l'harmonie de ses courbes. Même si lesdites courbes étaient dans l'immédiat perdues dans une veste et un pantalon en pilou qui ne leur rendaient que fort peu grâce.

— Samedi, on ira jusqu'à Guichen acheter de quoi vous habiller convenablement, fit-il en enfournant une bûche dans la cheminée. Je ne suis pas complètement persuadé que mes vêtements soient adaptés à votre personnalité.

Il s'assit ensuite sur son rocking-chair près du feu et inspecta le profil de la jeune femme sans éprouver la moindre gêne. Elle paraissait tellement absente qu'il avait la sensation qu'il aurait pu la déshabiller en totalité sans qu'elle ne donne signe de vie. Un curieux sentiment, à vrai dire.

— Vous avez repensé à ce qui vous est arrivé ? demanda-t-il pour éviter de se laisser aller à faire une bêtise. Vous avez peut-être un vague souvenir de la journée ? Non ?… Rien ?

Il allait se tirer dans la pièce voisine pour s'ouvrir une bière, en attendant que la parole lui revienne un jour prochain, peut-être, quand elle se décida :

— Je ne sais pas si cela signifie quelque chose pour vous mais, dans l'immédiat, vous êtes mon seul et unique passé…

Calgary dut rester la jambe en l'air une bonne dizaine de secondes, juste de quoi passer une nouvelle fois pour un con. Il tourna lentement son visage vers elle pour ne pas l'apeurer et, tout en reposant enfin son pied, répéta juste :

— Seul et unique ?

— Je suis née tout à l'heure, si vous préférez… Actuellement, mon seul véritable problème consiste à savoir si, oui ou non, je dois vous considérer comme ma mère…

— Quand vous dites que vous êtes née tout à l'heure… C'est une image ?

— J'ose l'espérer… Même si cette hypothèse pourrait en partie expliquer ma nudité. Et tout ce sang… Quant à ma génitrice, si nous devions prendre tout ceci pour argent comptant, j'ai bien peur qu'elle ne soit dans un triste état après un tel accouchement.

Calgary chassa aussitôt cette image de ses pensées. Celle de tous ces animaux domestiques écrabouillés ou éventrés sur les bords de routes noircirait déjà suffisamment ses nuits, sans qu'il soit nécessaire d'y adjoindre celle d'une pauvre femme retournée comme un vulgaire gant de vaisselle.

— N'ayez aucune crainte, tenta-t-il de la rassurer. Cela ne se peut pas.

Alors, pour la première fois, la jeune femme planta son regard dans le sien. Elle avait des yeux bleus magnifiques qu'un léger strabisme rendait encore plus beaux.

— Je plaisantais ! s'exaspéra-t-elle. En disant cela, je plaisantais ! Vous ne seriez pas un peu con, par hasard ?

Et dire qu'il avait failli sourire deux secondes auparavant pour lui témoigner son soutien… Elle venait de trouver les mots justes : un peu con. Il était un peu con. Mais surtout il était chez lui et assez peu enclin à se faire insulter pour excès de gentillesse.

— Vous commencez à me les briser menu ! hurla-t-il en dressant son mètre quatre-vingt-quinze face à elle. Je vous récupère sur le bord de la route à moitié morte, je vous ramène à la maison, je vous lave, je vous nourris, et je ne parle pas des frusques ! Tout ça sans attendre le moindre mot de remerciement de votre part ! Et quand vous vous décidez enfin à l'ouvrir, c'est pour me traiter de con ? Mais bordel de merde ! Ça va pas bien, non ?

Celui qui, autrefois, avait été un être civilisé attrapa la blonde par le col avant de la hisser jusqu'à son visage.

— Ras le bol ! Tu t'excuses tout de suite ou ça va chier…

Calgary avait grondé ces paroles pendant que la tête de la fille descendait petit à petit dans le col du pyjama trop grand, et que son nombril commençait à apparaître à l'autre extrémité de la veste.

— Et reste-là quand je te parle ! aboya le colosse dans une gerbe d'écume.

Mais, alors qu'il ne distinguait plus qu'une masse de cheveux blonds, Calgary entendit soudain la fille se marrer à l'intérieur du pyjama, et là, il comprit que pour le respect, il pourrait toujours repasser. Surtout qu'en lui collant son pied dans le bas ventre, elle venait de le mettre à genoux et décida de poursuivre le travail en lui assénant un coup de tisonnier en travers du crâne. « Même pas mal », aurait voulu lui dire Calgary, tout en admettant qu'elle avait de sacrés bons enchaînements pour une

amnésique. Mais finalement, il tomba la tête la première sur le carrelage…

Et puis plus rien.

*

C'est la douleur qui le réveilla. Un putain d'élancement sous le cuir chevelu. Mais avant qu'il ne gueule, elle mit son index en travers de sa jolie bouche et fit ce truc magique : « Chhhut… », avec quelque chose de doux comme un sourire et sucré comme le parfum de l'héliotrope.

— Ne bougez pas, tout va bien…, murmura-t-elle. J'ai juste réparé les bêtises que j'ai commises. Et aussi je voulais m'excuser. Pas pour le coup sur la tête ou dans le… Enfin, vous voyez. Non, ça vous l'avez cherché. Mais pour vous avoir traité de con. Je crois que j'ai été un peu injuste avec vous…

Calgary ne savait pas combien de temps il était resté dans le cirage, mais la nuit était déjà bien avancée. Sans qu'il sache comment elle s'y était prise, elle avait réussi à le traîner jusqu'à la chambre et à le désaper avant de le glisser dans le lit. Comme il allait ouvrir la bouche pour la remercier, elle recommença avec son « Chhhut… », et la grande brute de Calgary trouva ça aussi apaisant que de regarder tomber la neige par la fenêtre du salon quand crépite un feu dans la cheminée.

— Ne dites rien… Nos premiers échanges n'ayant pas été des modèles de convenance, je propose que nous attendions un peu pour faire une nouvelle tentative ? Vous êtes d'accord ? demanda-t-elle en posant sa main sur la bouche de l'homme. Très bien… Alors ne dites rien…

Et lorsque la jeune femme libéra ses lèvres, ce fut pour se reculer et déboutonner sa veste de pyjama sur sa poitrine menue. Elle défit ensuite la ceinture du pantalon

qu'elle laissa tomber sur ses pieds avant de l'enjamber. Et de la voir se déshabiller… Elle qu'il avait pourtant eue sous les yeux pendant des heures tout aussi nue qu'en cet instant…

— Je vois que je n'ai rien esquinté de façon irrémédiable, cher Monsieur, glissa-t-elle après un rapide coup d'œil sous les draps alors qu'elle rejoignait Calgary. Et ça tombe bien. Si je dois réapprendre tous les gestes de la vie, autant ne pas perdre de temps, n'est-ce pas ?… Je vous ai déjà demandé votre nom ?

— Calgary, souffla l'homme.

— Calgary… C'est étrange comme nom, Calgary… Mais j'aime bien, trancha-t-elle après une brève réflexion. Oui, vraiment. J'aime bien… Et, donc, cher Calgary, maintenant que les présentations sont faites… Que diriez-vous de me faire l'amour comme une première fois ?